

LXII

Sur sa lèvre sévère à chaque coin ombrée
 D'une fine moustache élégamment cirée
 Un sourire moqueur quelquefois se posait;
 Mais son expression la plus habituelle
 Était un grand dédain. — Vainement notre belle,
 L'ayant revu depuis dans le monde, faisait
 Tout ce qu'une coquette en pareil cas peut faire
 Pour en grossir sa cour : — chose extraordinaire !
 Rien ne put entamer ce cœur de diamant.
 Coups d'œil sous l'éventail, soupirs, minauderies,
 Ayeux à mots couverts, vives agaceries,
 — Elle échoua totalement !

LXIII

Ce n'était pas un homme à se laisser surprendre
 Aux lacs que Véronique essayait de lui tendre.
 — Le grand aigle à la glu, qui retient le moineau,
 Laisse à peine une plume ; — une mouche étourdie
 A la toile en un coin par l'araignée ourdie
 Se prend l'aile, la guêpe emporte le réseau ;
 Gulliver d'un seul coup rompt les chaînes de soie
 Des Lilliputiens. Une si belle proie
 Valait bien cependant qu'en y prit peine ; aussi,
 Excepté de lui dire en propres mots : Je t'aime,
 Elle essaya de tout ; — mais lui, toujours le même,
 N'en prit aucunement souci.

LXIV

C'était là le motif qui faisait que sa porte
 Était fermée à tous. En effet, eh ! qu'importe
 A son cœur occupé cette cour qui la suit ?
 Ces beaux fils, ces dandys qui l'encharmaient naguères
 Lui semblent maintenant ou guindés ou vulgaires ;
 Leurs madrigaux musqués la fatiguent ; le bruit
 Et le jour lui font mal ; tout l'excède et l'ennuie.
 Sur sa petite main son front penche et s'appuie,
 Son bras potelé pend au bord de son fauteuil,
 La pauvre enfant ! voyez, sa joue est toute pâle.
 Le dépit a changé ses roses en opale,
 Une larme luit à son oeil.

LXV

Le papier que la belle, avec un air d'angoisse,
 Dans sa petite main aux ongles roses froisse,
 Indubitablement est un billet d'amour,
 — Un vélin azuré qui par toute la chambre
 Jette une fashionable et suave odeur d'ambre.
 — Je m'y connais ; — pourtant l'écriture et le tour
 Ont quelque chose en soi qui trahissent la femme.
 — Est-ce un billet surpris de rivale, ou la dame
 Pour son compte écrit-elle à quelque jeune Beau ?
 Le fait parait prouvé par cette tache noire
 Au bout de ce doigt blanc, et par cette écritoire
 Et cette plume de corbeau.

LXVI

Tout à coup, relevant comme un oiseau sa tête
Et poussant en arrière une boucle défaite,
Elle quitta sa pose indolente, et se prit,
Avant de demander la bougie et d'y mettre
La cire et le cachet, à relire sa lettre
Tout bas, — comme ayant peur que l'écho la comprit.
— Je ne l'enverrai pas, elle est trop mal écrite,
Dit-elle déchirant la feuille, elle mérite,
Comme celle d'hier, d'être jetée au feu.
— Il faisait un grand froid, la flamme était ardente ;
Le papier se tordit comme un damné du Dante
En dardant un jet de gaz bleu,

LXVII

Et disparut. — Pendant que brûle cette feuille,
L'enfant en prend une autre, un instant se recueille
Et commence. — Sa main rapide en son essor,
Comme un cheval de course à New-Market, à peine
Effleure le papier, — la page est toute pleine
Que l'encre aux premiers mots n'est pas figée encor :
— Don Juan ! — Le chapeau bas, don Juan devant la dame
Est debout. — Véronique agitée, une flamme
Aux prunelles : — Portez le billet que voici
Au signor Albertus. — Le peintre qui demeure
Hôtel du Singe-Vert ? — Lui-même, et dans une heure
Au plus tard, Juan, soyez ici.

LXVIII

Albertus, je n'ai pas besoin de vous le dire,
Est le fin *cortejo* que je viens de décrire
Quelques stances plus haut. — C'était un homme d'art,
Aimant tout à la fois d'un amour fanatique
La peinture et les vers autant que la musique.
Il n'eût pas su lequel, de Dante ou de Mozart,
Dieu lui laissant le choix, il eût souhaité d'être.
Mais moi qui le connais comme lui, mieux peut-être,
Je crois en vérité qu'il eût dit : — Raphaël !
Car entre ces trois sœurs égales en mérite
Dans le fond la peinture était sa favorite
Et son talent le plus réel.

LXIX

Il voyait l'univers comme un tripot infâme ;
— Pour son opinion sur l'homme et sur la femme,
C'était celle d'Hamlet, — il n'aurait pas donné
Quatre maravédis des deux. — La créature
Le réjouissait peu, si ce n'est en peinture.
— S'étant toujours enquis, depuis qu'il était né,
Du pourquoi, du comment, il était pessimiste
Comme l'est un vieillard, partant plus souvent triste
Qu'autre chose, et l'amour n'était qu'un nom pour lui.
Quoique bien jeune encor, depuis longues années
Il n'y pouvait plus croire ; aussi dans ses journées,
Sonnaient bien des heures d'ennui.

LXX

Il prenait cependant son mal en patience.
— C'est un très-grand fléau qu'une grande science;
Elle change un bambin en Gêronte; elle fait
Que, dès les premiers pas dans la vie, on ne trouve,
Novice, rien de neuf dans ce que l'on éprouve.
Lorsque la cause vient, d'avance on sait l'effet;
L'existence vous pèse et tout vous paraît fade.
— Le piment est sans goût pour un palais malade,
Un odorat blasé sent à peine l'éther:
L'amour n'est plus qu'un spasme, et la gloire un mot vide,
Comme un citron pressé le cœur devient aride.
Don Juan arrive après Werther.

LXXI

Notre héros avait, comme Ève sa grand'mère,
Poussé par le serpent, mordu la pomme amère;
Il voulait être dieu. — Quand il se vit tout nu,
Et possédant à fond la science de l'homme,
Il désira mourir. — Il n'osa pas; mais, comme
On s'ennuie à marcher dans un sentier connu,
Il tenta de s'ouvrir une nouvelle route.
Le monde qu'il rêvait, le trouva-t-il? — J'en doute.
En cherchant il avait usé les passions,
Levé le coin du voile et regardé derrière.
— A vingt ans l'on pouvait le clouer dans sa bière,
Cadavre sans illusions.

LXXII

Malheur, malheur à qui dans cette mer profonde
Du cœur de l'homme jette imprudemment la sonde!
Car le plomb bien souvent, au lieu de sable d'or,
De coquilles de nacre aux beaux reflets de moire,
N'apporte sur le pont que boue infecte et noire.
— Oh! si je pouvais vivre une autre vie encor!
Certes, je n'irais pas fouiller dans chaque chose
Comme j'ai fait. — Qu'importe après tout que la cause
Soit triste, si l'effet qu'elle produit est doux?
— Jouissons, faisons-nous un bonheur de surface;
Un beau masque vaut mieux qu'une vilaine face.
— Pourquoi l'arracher, pauvres fous?

LXXIII

Si de sa destinée il eût été l'arbitre,
Il eût, vous croyez bien, sauté plus d'un chapitre
Du roman de la vie, et passé tout d'abord
A la conclusion de cette sottise histoire.
— Incertain s'il devait nier, douter ou croire,
Ou demander le mot de l'énigme à la mort,
Comme un duvet au vent, avec indifférence
Il laissait au hasard aller son existence
— Les choses d'ici-bas l'inquiétaient fort peu,
Et celles de là-haut encor moins. — Pour son âme,
Je vous dirai, dussé-je encourir votre blâme,
Qu'il n'y croyait pas plus qu'en Dieu.

LXXIV

Il était ainsi fait. — Singulière nature !
 Son âme, qu'il niait, cependant était pure ;
 — Il voulait le néant et n'aurait rien gagné
 A la suppression de l'enfer. — Homme étrange !
 Il avait les vertus dont il riait, et l'Ange
 Qui là-haut sur son livre écrivait indigné
 Une grosse hérésie, un sophisme damnable,
 Venant à l'action, le trouvait moins coupable,
 Et pesant dans sa main le bien avec le mal,
 Pour cette fois encor retenait l'anathème.
 — Une larme tombée à l'endroit du blasphème
 L'effaçait du feuillet fatal.

LXXV

La décoration change. — Pour le quart d'heure
 Nous sommes à l'hôtel du Singe-Vert, demeure
 Du signor Albertus, et dans son atelier.
 Savez-vous ce que c'est que l'atelier d'un peintre,
 Lecteur bourgeois ? — Un jour discret tombant du cintre
 Y donne à chaque chose un aspect singulier.
 C'est comme ces tableaux de Rembrandt, où la toile
 Laisse à travers le noir luire une blanche étoile.
 — Au milieu de la salle, auprès du chevalet,
 Sous le rayon brillant où vient valser l'atome,
 Se dresse un mannequin qu'on croirait un fantôme ;
 Tout est clair-obscur et reflet.

LXXVI

L'ombre dans chaque coin s'entasse plus profonde
 Que sous les vieux arceaux d'une nef. — C'est un monde,
 Un univers à part qui ne ressemble en rien
 A notre monde à nous ; — un monde fantastique,
 Où tout parle aux regards, où tout est poétique,
 Où l'art moderne brille à côté de l'ancien ;
 — Le beau de chaque époque et de chaque contrée,
 Feuille d'échantillon, du livre déchirée ;
 Armes, meubles, dessins, plâtres, marbres, tableaux,
 Giotto, Cimabué, Ghirlandaio, que sais-je ?
 Reynolds près de Hemskerck, Watteau près de Corrège,
 Pérugin entre deux Vanloos.

LXXVII

Laques, pots du Japon, magots et porcelaines,
 Pagodes toutes d'or et de clochettes pleines,
 Beaux éventails de Chine, à décrire trop longs,
 — Cuchillos, kriss malais à lames ondulées,
 Kandjars, yataghans aux gaines ciselées,
 Arquebuses à mèche, espingoles, tromblons,
 Heaumes et corselets, masses d'armes, rondaches,
 Faussés, criblés à jour, rouillés, rongés de taches,
 Mille objets — bons à rien, admirables à voir ;
 Castans orientaux, pourpoints du moyen-âge,
 Rebecs, psaltérions, instruments hors d'usage,
 Un antre, un musée, un boudoir !

LXXVIII

Autour du mur beaucoup de toiles acrochées,
Blanches pour la plupart, les autres ébauchées,
Un chaos de couleurs ne vivant qu'à demi.
— La Lénore à cheval, Macbeth et les sorcières,
Les infants de Lara, Marguerite en prières,
Des portraits esquissés, des études parmi
Lesquelles, dans son cadre, une de jeune fille,
Claire sur un fond brun, se détache et scintille,
Belle à ne savoir pas de quel nom l'appeler,
Péri, fée ou sylphide, être charmant et frêle;
Ange du ciel à qui l'on aurait coupé l'aile
Pour l'empêcher de s'envoler.

LXXIX

On aurait dit, à voir cette tête inclinée,
Et son expression pensive et résignée,
Une *Maler Dei* d'après Masaccio.
— Ce n'était qu'un portrait d'une maîtresse ancienne.
La plus et mieux aimée, une Vénitienne,
Qu'en sa gondole un soir, sur le Canaleio,
Un bravo poignarda. — Le mari de la belle
Avait monté ce coup, la sachant infidèle
— C'est un roman entier que cette histoire-là. —
Albertus vint au corps, leva l'étoffe noire,
Ébaucha ce portrait qu'il finit de mémoire,
Et puis jamais n'en reparla.

LXXX

Seulement quand ses yeux rencontraient cette toile,
Qu'aux regards étrangers cachait un épais voile,
Une larme furtive essuyée aussitôt
S'y formait : un soupir du fond de sa poitrine
S'exhalait sourdement et gonflait sa narine.
Il fronçait les sourcils, mais il ne disait mot.
— A Venise, un Anglais osa faire des offres :
Pour avoir ce chef-d'œuvre il eût vidé ses coffres ;
Mais c'était profaner — *il santo Ritratto*, —
Et comme obstinément il grossissait la somme,
Albertus furieux voulut noyer son homme
En bas du pont de Rialto.

LXXXI

Albertus travaillait. — C'était un paysage.
Salvator eût signé cette *selve selvage*.
— Au premier plan des rocs, — au second les donjons
D'un château dentelant de ses flèches aiguës
Un ciel ensanglanté, semé d'îles de nues.
— Les grands chênes pliaient comme de faibles joncs,
Les feuilles tournoyaient en l'air ; l'herbe flétrie,
Comme les flots hurlants d'une mer en furie,
Ondait sous la rafale, et de nombreux éclairs
De reflets rougeoyants incendiaient les cimes
Des pins échevelés, penchés sur les abîmes
Comme sur le puits des enfers.

LXXXII

On entra. — C'était Juan. — Une lumière bleue
Éclaira l'atelier, et quoiqu'il n'eût ni queue,
Ni cornes, ni pied-bot, — quoiqu'il ne sentit pas
Le soufre ou le bitume, à son regard oblique,
A sa lèvre que crisepe un rire sardonique,
A son geste anguleux, à sa voix, à son pas,
Tout homme un peu prudent aurait couru bien vite
A sa Bible et vous l'eût aspergé d'eau bénite.
— Albertus n'en fit rien ; — il ne le voyait point ;
Son âme avec ses yeux était à sa peinture.
— Signor, c'est un billet, dit le Diable-Mercure
En le tirant par son pourpoint.

LXXXIII

Notre artiste l'ouvrit ; cherchant la signature
Et ne la trouvant pas : — Infâme créature !
Dit-il entre ses dents. — Irez-vous ? — Oui, j'irai.
— Quand ? reprit Juan d'un ton doux et sûr. — Tout à l'heure.
— Vive Dieu ! c'est parler. La signora demeure
A quatre pas d'ici ; je vous y conduirai.
— C'est bien, dit Albertus, décrochant son épée,
Un André Ferrara, — fine lame, trempée
Du sang de maints vaillants. — Je suis à vous. Pietro !
Une tête hâlée apparut à la porte
Et dit : — *Ché vuoi, signor ?* — Vite que l'on m'apporte
Ma cape avec mon sombrero.

LXXXIV

Le temps de compter trois il revient. — La toilette
Du jeune cavalier en un instant fut faite,
Et, le valet ayant approché le miroir,
Il sourit, — et parut fort content de lui-même,
Mais tout à coup son teint, de pâle devint blême :
Il avait (le vit-il ou bien crut-il le voir ?),
Il avait vu bouger dans son cadre la tête
De la Vénitienne, et sa bouche muette
Remuer et s'ouvrir comme voulant parler.
— Eh bien ! signor, fit Juan. — Povera, dit l'artiste
Caressant le portrait d'un regard doux et triste,
Il est trop tard pour reculer.

LXXXV

Ils sortirent tous deux. — La ville était déserte.
A peine çà et là quelque croisée ouverte,
La pluie à fils pressés hachait le ciel obscur ;
Un vent de nord faisait, ainsi que des mouettes
Par un gros temps, crier toutes les girouettes.
Un ivrogne attardé passait battant le mur,
Une fille de joie attendait sur la borne.
— Albertus suivait Juan silencieux et morne ;
Certe, il n'avait ni l'air ni le pas d'un galant.
— Un larron qu'un prévôt conduit à la potence,
Un écolier qui va subir sa pénitence,
Ne marchent pas d'un pied plus lent.

LXXXVI

Il eût pu retourner chez lui, — mais l'aventure
 Était réellement bizarre et de nature
 A piquer jusqu'au vif la curiosité ;
 Aussi notre héros voulut-il la poursuivre.
 L'on arrive. — Don Juan prend le marteau de cuivre
 D'une poterne et frappe avec autorité.
 Des yeux noirs, des fronts blancs, sous les vitres flamboient,
 La maison s'illumine, et des lueurs tournoient
 Aux flancs sombres des murs. — De palier en palier
 La lumière descend, — la porte en bronze s'ouvre,
 L'intérieur splendide et vaste se découvre
 A l'œil du jeune cavalier.

LXXXVII

Un petit négrillon qui tenait une torche
 De cire parfumée, attendait sous le porche :
 Sa livrée écarlate, avec des galons d'or,
 Était riche et galante. — Allons, dit Juan, beau page,
 Conduisez ce seigneur par le secret passage.
 Albertus le suivit. — Au bout d'un corridor
 Une courtine rouge à demi relevée
 Se referme sur lui ; — flairant son arrivée,
 Deux grands lévriers blancs, couchés sur le tapis,
 Humment l'air autour d'eux, lèvent leur longue tête,
 Poussent entre leurs dents une plainte inquiète,
 Et puis retombent assoupis.

LXXXVIII

D'honneur, vous eussiez dit un boudoir de duchesse,
 Tout s'y trouvait : — confort, élégance et richesse.
 — Sur un beau guéridon de bois de citronnier
 Brillait, comme une étoile, une lampe d'albâtre
 Qui jetait par la chambre un jour doux et bleuâtre.
 — Des perles, de la soie, un coffre à clous d'acier,
 De blondes sépias, de fraîches aquarelles,
 Des albums, des écrans aux découpures frêles,
 La dernière revue et le nouveau roman,
 Un masque noir brisé, — mille riens fashionables,
 Pêle-mêle jetés, jonchaient fauteuils et tables ;
 — C'était un désordre charmant !

LXXXIX

Notre *Innamorata*, couchée autant qu'assise
 Sur un moelleux divan, jeta, comme surprise,
 Un petit cri d'enfant, quand Albertus entra ;
 Puis, — prenant d'un coup d'œil les conseils de la glace,
 Refit bouffer sa manche et remit à leur place
 Quelques rubans mutins. — Jamais la signora
 N'avait été mieux mise ; elle était adorable,
 En état d'amener une recrue au diable,
 Autant que femme au monde, et même plus ; — ses yeux
 Noirs et brillants avaient, sous leurs longues paupières,
 Tant de *morbidezza*, son geste et ses manières
 Un abandon si gracieux !

XC

Albertus un instant crut voir sa Vénitienne.
 — La coiffure bizarre ornée à l'italienne
 De grosses boules d'or et de sequins percés,
 Le collier de corail, la croix et l'amulette,
 Les touffes de rubans et toute la toilette;
 La peau couleur d'orange, aux tons chauds et foncés,
 L'expression rêveuse et l'attitude molle,
 Le regard tout pareil et la même parole :
 Elle lui ressemblait à faire illusion.
 — Connaissant Albertus et son humeur fantasque,
 La sorcière avait cru devoir prendre ce masque
 Pour contenter sa passion.

XCI

Véronique sonna. — La portière dorée
 S'entr'ouvrit. — Revêtu d'une riche livrée,
 Un petit page entra qui portait des plateaux,
 — Un vrai page flamand, tête blonde et rosée,
 Comme celle qu'on voit au Terburg du Musée.
 — Il posa sur la table et flacons et gâteaux,
 Plaça l'argenterie, et la vaisselle plate,
 Versa de haut le vin dans les verres à patte,
 Salua nos galants et puis s'éloigna d'eux.
 — C'était un vin du Rhin dont la robe vermeille
 Jaunissait de vieillesse, un vin mis en bouteille
 Au moins depuis un siècle — ou deux !

XCII

Il luisait comme l'or au fond du vidrecome;
 — Un seul verre eût suffi pour étourdir un homme :
 Albertus au second s'acheva de griser.
 — A son œil fasciné chaque objet était double,
 Tout flottait sans contour dans une vapeur trouble;
 Le plancher ondulait, les murs semblaient valser.
 — La belle avait jeté toute honte en arrière,
 Et, donnant à ses feux une libre carrière,
 De ses bras convulsifs lui faisait un collier,
 Se collait à son corps avec délire et fièvre,
 Le prenait par la tête et jusque sur sa lèvre
 Tâchait de le faire plier.

XCIII

Albertus n'était pas de glace ni de pierre :
 — Quand même il l'eût été, sous la noire paupière
 De la dame brillait un soleil dont le feu
 Eût animé la pierre et fait fondre la glace :
 — Un ange, un saint du ciel, pour être à cette place,
 Eussent vendu leur stalle au paradis de Dieu.
 — Oh! dit-il, mon cœur brûle à cette étrange flamme
 Qui dans ton œil rayonne, et je vendrais mon âme
 Pour t'avoir à moi seul tout entière et toujours.
 — Un seul mot de ta bouche à la vie éternelle
 Me ferait renoncer. — L'éternité vaut-elle
 Une minute de tes jours !

XCIV

— Est-ce bien vrai cela ? reprit la Véronique
Le sourire à la bouche et d'un air ironique,
Et répéteriez-vous ce que vous avez dit ?
— Que pour vous posséder je donnerais mon âme
Au diable, si le diable en voulait, oui, madame,
Je l'ai dit. — Eh bien ! donc, à jamais sois maudit,
Cria l'ange gardien d'Albertus. Je te laisse,
Car tu n'es plus à Dieu. — Le peintre en son ivresse
N'entendit pas la voix, et l'ange remonta.
— Un nuage de soufre emplit la chambre, un rire
De Méphistophélès, que l'on ne peut décrire,
Tout à coup dans l'air éclata.

XCV

Comme ceux d'une orfraie ou d'un hibou dans l'ombre,
Les yeux de Véronique un instant d'un feu sombre
Brillèrent ; — cependant Albertus n'en vit rien,
Certes, s'il l'avait vu, quel que fût son courage,
A leur expression égarée et sauvage,
Il se serait signé de peur, — car c'était bien
Un regard exprimant un mal irrémédiable,
Un regard de damné demandant l'heure au diable.
— On y lisait : — Toujours, Jamais, Éternité.
C'était vraiment horrible. — Une prunelle d'homme,
A de pareils éclairs, mourrait et fondrait comme
Fond le bitume au feu jeté.

XCVI

Et ses lèvres tremblaient. — On eût dit qu'un blasphème
Allait s'en échapper, quand tout à coup : — Je t'aime !
Bit-elle bondissant comme un tigre en fureur.
Mais sais-tu ce que c'est que l'amour d'une femme ?
En demandant le mien, as-tu sondé ton âme ?
As-tu bien calculé les forces de ton cœur ?
Que te sens-tu dans toi de puissant et de large
A porter sans plier une pareille charge ?
Toujours ! songes-y bien, d'un éternel amour
Il n'est dans l'univers qu'un seul être capable,
Et cet être, c'est Dieu, — car il est immuable ;
L'homme d'un jour n'aime qu'un jour.

XCVII

Dans le fond du boudoir un rayon de la lampe
Qui, sur les murs dorés, vague et bleuâtre rampe
Derrière les rideaux, tirés discrètement,
Fait deviner un lit. — Albertus, sans mot dire
(C'était bien répondu), de ce côté l'attire.
Sur le bord de ce lit la pousse doucement...
C'est ici que s'arrête en son style pudique,
Tout rouge d'embarras, le narrateur classique
— Que ne fait-on pas dire à cet honnête point ?
Jamais comme immoral Basile ne le biffe,
Et dans un roman chaste il est l'hiéroglyphe
De ce qui ne l'est guère ou point.

XCVIII

Moi qui ne suis pas prude, et qui n'ai pas de gaze
 Ni de feuille de vigne à coller à ma phrase,
 Je ne passerai rien. — Les dames qui liront
 Cette histoire morale auront de l'indulgence
 Pour quelques chauds détails. — Les plus sages, je pense,
 Les verront sans rougir, et les autres crieront.
 D'ailleurs, — et j'en prévient les mères de famille,
 Ce que j'écris n'est pas pour les petites filles
 Dont on coupe le pain en tartines. — Mes vers
 Sont des vers de jeune homme et non un catéchisme.
 Je ne les châtre pas, — dans leur décent cynisme
 Ils s'en vont droit ou de travers,

XCIX

Peu m'importe, selon que dame Poésie,
 Leur maîtresse absolue, en a la fantaisie,
 Et, chastes comme Adam avant d'avoir péché,
 Ils marchent librement dans leur nudité sainte,
 Enfants purs de tout vice et laissant voir sans crainte
 Ce qu'un monde hypocrite avec soin tient caché.
 — Je ne suis pas de ceux dont une gorge nue,
 Un jupon un peu court, font détourner la vue. —
 Mon œil plutôt qu'ailleurs ne s'arrête pas là,
 — Pourquoi donc tant crier sur l'œuvre des artistes?
 Ce qu'ils font est sacré! — Messieurs les rigoristes,
 N'y verriez-vous donc que cela?

C

— Le peintre avait coupé le corset. — Véronique
 N'avait sur son beau corps pour vêtement unique
 Qu'une toile de Flandre; — un nuage de lin
 De l'air tramé; — du vent, une brume de gaze;
 Laissant sous ses réseaux courir l'œil en extase:
 — Tout ce que vous pourrez imaginer de fin.
 Albertus eut bientôt brisé ce rempart frêle,
 Et dans un tour de main déshabillé la belle.
 — Il eut tort, c'est gâter soi-même son plaisir,
 C'est tuer son amour et lui creuser sa tombe,
 Hélas! car bien souvent avec le voile tombe
 L'illusion et le désir.

CI

Il n'en fut pas ainsi. — La dame était si belle
 Qu'un saint du paradis se fût damné pour elle.
 — Un poète amoureux n'aurait pas inventé
 D'idéal plus parfait. — *O nature! nature!*
 Devant ton œuvre, à toi, qu'est-ce que la peinture?
 Qu'est-ce que Raphaël, ce roi de la beauté?
 Qu'est-ce que le Corrège et le Guide et Giorgione,
 Titien, et tous ces noms qu'un siècle à l'autre prône?
 O Raphaël! crois-moi, jette là tes crayons;
 Ta palette, ô Titien! — Dieu seul est le grand maître,
 Il garde son secret et nul ne le pénètre,
 Et vainement nous l'essayons.

CII

Oh! le tableau charmant! — Toute honteuse, et rouge
 Comme une fraise en mai, sur sa gorge qui bouge,
 Elle penche la tête et croise les deux bras.
 — Avec son air mutin, et sa petite moue,
 Ses longs cils palpitants qui caressent sa joue,
 Sa peau plus brune encor sous la blancheur des draps;
 Avec ses grands cheveux aux naturelles boucles,
 Ses yeux étincelants comme des escarboucles,
 Son col blond et doré, sa bouche de corail,
 Son pied de Cendrillon et sa jambe divine,
 Et ce que l'ombre cache et ce que l'on devine,
 Seule elle valait un sésail. —

CIII

Les rideaux sont tombés : — des rires frénétiques,
 Des cris de volupté, des râles extatiques,
 De longs soupirs mourants, des sanglots et des pleurs.
 — *Idolo del mio cuor, anima mia*, mon ange,
 Ma vie, — et tous les mots de ce langage étrange
 Que l'amour délirant invente en ses fureurs,
 Voilà ce qu'on entend. — L'alcôve est au pillage,
 Le lit tremble et se plaint, le plaisir devient rage;
 — Ce ne sont que baisers et mouvements lascifs;
 Les bras autour des corps se crispent et se tordent.
 L'œil s'allume, les dents s'entre-choquent et mordent,
 Les seins bondissent convulsifs.

CIV

La lampe grésilla. — Dans le fond de l'alcôve
 Passa, comme l'éclair, un jour sanglant et fauve;
 Ce ne fut qu'un instant, mais Albertus put voir
 Véronique, la peau d'ardents sillons marbrée,
 Pâle comme une morte, et si défigurée
 Que le frisson le prit; — puis tout redevint noir. —
 La sorcière colla sa bouche sur la bouche
 Du jeune cavalier, et de nouveau la couche
 Sous des élans d'amour en gémissant pia.
 — Minuit sonna. — Le timbre au bruit sourd de la grêle
 Qui cinglait les carreaux joignit son fausset grêle,
 Le hibou du donjon cria. —

CV

Tout à coup, sous ses doigts, ô prodige à confondre
 La plus haute raison! Albertus sentit fondre
 Les appas de sa belle, et s'en aller les chairs.
 — Le prisme était brisé. — Ce n'était plus la femme
 Que tout Leyde adorait, mais une vieille infâme,
 Sous d'épais sourcils gris roulant de gros yeux verts,
 Et pour saisir sa proie, en manière de pinces,
 De toute leur longueur ouvrant de grands bras minces.
 — Le diable eût reculé. — De rares cheveux blancs
 Sur son col décharné pendaient en roides mèches,
 Ses os faisaient le gril sous ses mamelles sèches,
 Et ses côtes trouaient ses flancs.

CVI

Quand il se vit si près de cette Mort vivante,
Tout le sang d'Albertus se figea d'épouvante;
— Ses cheveux se dressaient sur son front, et ses dents
Choquaient à se briser; — cependant le squelette
A sa joue appuyant sa lèvre violette,
Le poursuivait partout de ses rires stridents. —
Dans l'ombre, au pied du lit, grouillaient d'étranges formes,
Incubes, cauchemars, spectres lourds et difformes
Un cercueil de Callot et de Goya complet!
Des escargots cornus sortant du joint des briques
Argentaient les vieux murs de baves phosphoriques;
La lampe fumait et râlait.

CVII

Au lieu du lit doré, c'était un grabat sale;
Au lieu du boudoir rose une petite salle
D'un aspect misérable, où, dans un vieux châssis,
Frissonnaient des carreaux étoilés; où les voûtes,
Vertes d'humidité, suaient à grosses gouttes,
Et laissaient choir leurs pleurs sur les pavés noircis.
— Juan, redevenu chat, jetait mille étincelles,
Fascinait Albertus du feu de ses prunelles,
Et comme le barbet de Faust, l'emprisonnant
De magiques liens, avec sa noire queue,
Sur la dalle, où s'allume une lumière bleue,
Traçait un cercle rayonnant.

CVIII

La vieille fit: — Hop! hop! et par la cheminée
De reflets flamboyants soudain illuminée,
Deux manches à balais, tout bridés, tout sellés,
Entrèrent dans la salle avec force ruades,
Caracoles et sauts, voltes et pétarades,
Ainsi que des chevaux par leur maître appelés.
— C'est ma jument anglaise et mon coureur arabe,
Dit la sorcière ouvrant ses griffes comme un crabe
Et flattant de la main ses balais sur le col.
— Un crapaud hydropique, aux longues pattes grêles,
Tint l'étrier. — Housch! housch! — comme des sauterelles
Les deux balais prirent leur vol.

CIX

Trap! trap! — ils vont, ils vont comme le vent de bise;
— La terre sous leurs pieds file rayée et grise,
Le ciel nuageux court sur leur tête au galop;
A l'horizon blafard d'étranges silhouettes
Passent. — Le moulin tourne et fait des pirouettes,
La lune en son plein huit rouge comme un fallot;
Le donjon curieux de tous ses yeux regarde,
L'arbre étend ses bras noirs, — la potence hagarde
Montre le poing et fuit emportant son pendu;
Le corbeau qui croasse et flaire la charogne,
Fouette l'air lourdement, et de son aile cogne
Le front du jeune homme éperdu.

CX

Chauves-souris, hiboux, chouettes, vautours chauves,
Grands-ducs, oiseaux de nuit aux yeux flambants et fauves,
Monstres de toute espèce et qu'on ne connaît pas,
Stryges au bec crochu, Goules, Larves, Harpies,
Vampires, Loups-garous, Brucolaques impies,
Mammouths, Léviathans, Crocodiles, Boas,
Cela grogne, glapit, siffle, rit et babille,
Cela grouille, reluit, vole, rampe et sautille;
Le sol en est couvert, l'air en est obscurci.
— Des balais haletants la course est moins rapide,
Et de ses doigts noueux tirant à soi la bride,
La vieille cria : — C'est ici.

CXI

Une flamme jetant une clarté bleuâtre,
Comme celle du punch, éclairait le théâtre.
— C'était un carrefour dans le milieu d'un bois.
Les nécromants en robe et les sorcières nues,
A cheval sur leurs boucs, par les quatre avenues,
Des quatre points du vent débouchaient à la fois.
Les approfondisseurs de sciences occultes,
Faust de tous les pays, mages de tous les cultes,
Zingaros basanés, et rabbins au poil roux,
Cabalistes, devins, rêveurs hermétiques,
Noirs et faisant râler leurs soufflets asthmatiques,
Aucun ne manquait au rendez-vous.

CXII

Squelettes conservés dans les amphithéâtres,
Animaux empaillés, monstres, fœtus verdâtres,
Tout humides encor de leur bain d'alcool,
Culs-de-jatte, pieds-bots, montés sur des limaces,
Pendus tirant la langue et faisant des grimaces;
Guillotiné biefards, un ruban rouge au col,
Soutenant d'une main leur tête chancelante;
— Tous les suppliciés, foule morne et sanglante,
Parricides manchots couverts d'un voile noir,
Hérétiques vêtus de tuniques soufrées,
Roués meurtris et bleus, noyés aux chairs marbrées;
— C'était épouvantable à voir!

CXIII

Le président, assis dans une chaire noire,
Avec ses doigts crochus feuilletant le grimoire,
Épelait à rebours les noms sacrés de Dieu.
— Un rayon échappé de sa prunelle verte
Éclairait le bouquin, et sur la page ouverte
Faisait étinceler les mots en traits de feu.
— Pour commencer la fête on attendait le maître,
On s'impatientait; il tardait à paraître
Et faisait sourde oreille à l'évocation.
— Albertus croyait voir une queue et des cornes,
Des pieds de bouc, des yeux tout ronds aux regards mornes
Une horrible apparition!

CXIV

Enfin il arriva. — Ce n'était pas un diable
 Empoisonnant le soufre et d'aspect effroyable,
 Un diable rococo. — C'était un élégant
 Portant l'impériale et la fine moustache,
 Faisant sonner sa botte et siffler sa cravache
 Ainsi qu'un merveilleux du boulevard de Gand.
 — On eût dit qu'il sortait de voir *Robert le Diable*,
 Ou *la Tentation*, ou d'un raout fashionable,
 — Boiteux comme Byron, mais pas plus; — il eût fait
 Avec son ton tranchant, son air aristocrate,
 Et son talent exquis pour mettre sa cravate,
 Dans les salons un grand effet.

CXV

Le Belzébuth dandy fit un signe, et la troupe,
 Pour ouïr le concert se réunit en groupe.
 — Ni Ludwig Beethoven, ni Glück, ni Meyerbeer,
 Ni Théodore Hoffmann, Hoffmann le fantastique!
 Ni le gros Rossini, ce roi de la musique,
 Ni le chevalier Karl Maria de Weber,
 A coup sûr n'auraient pu, malgré tout leur génie,
 Inventer et noter la grande symphonie
 Que jouèrent d'abord les noirs dilettanti;
 — Boucher et Bériot, Paganini lui-même,
 N'eussent pas su broder un plus étrange thème
 De plus brillants pizzicati.

CXVI

Les virtuoses font, sous leurs doigts secs et grêles,
 Des Stradivarius grincer les chanterelles;
 La corde semble avoir une âme dans sa voix.
 Le tam-tam caverneux, comme un tonnerre gronde;
 Un lutin jovial, gonflant sa face ronde,
 Sonne burlesquement de deux cors à la fois.
 Celui-ci frappe un gril, et cet autre en goguettes
 Prend pour tambour son ventre et deux os pour baguettes.
 Quatre petits démons, sous un archet de fer,
 Font ronfler et mugir quatre basses géantes.
 Un gras soprano tord ses mâchoires béantes.
 C'est un charivari d'enfer!

CXVII

Le concerto fini, les danses commencèrent.
 Les mains avec les mains en chaîne s'enlacèrent.
 Dans le grand fauteuil noir le Diable se plaça
 Et donna le signal. — Hurrah! hurrah! La ronde
 Fouillant du pied le sol, hurlante et furibonde,
 Comme un cheval sans frein au galop se lança.
 Pour ne rien voir, le ciel ferma ses yeux d'étoiles,
 Et la lune prenant deux nuages pour voiles,
 Toute blanche de peur de l'horizon s'enfuit. —
 L'eau s'arrêta troublée, et les échos eux-mêmes
 Se turent, n'osant pas répéter les blasphèmes
 Ou'ils entendirent cette nuit!

CXVIII

On eût cru voir tourner et flamboyer dans l'ombre
Les signes monstrueux d'un zodiaque sombre ;
L'hippopotame lourd, Falstaff à quatre pieds,
Se dressait gauchement sur ses pattes massives
Et s'épanouissait en gambades lascives.
— Le cul-de-jatte, avec ses moignons estropiés,
Sautait comme un crapaud, et les boucs, plus ingambes,
Battaient des entrechats, faisaient des ronds de jambes.
— Une tête de mort, à pattes de fauchaux,
Trottait par terre, ainsi qu'une araignée énorme.
Dans tous les coins grouillait quelque chose d'informe ;
— Des vers rayaient le sol gâcheux. —

CXIX

La chevelure au vent, la joue en feu, les femmes
Tordaient leurs membres nus en postures infâmes ;
Arétin eût rougi. — Des baisers furieux
Marbraient les seins meurtris et les épaules blanches ;
Des doigts noirs et velus se crispaient sur les hanches.
On entendait un bruit de chocs luxurieux.
— Les prunelles jetaient des éclairs électriques,
Les bouches se fondaient en étreintes lubriques :
— C'étaient des rires fous, des cris, des râlements !
Non, Sodome jamais, jamais sa sœur immonde,
N'effrayèrent le ciel, ne souillèrent le monde
De plus hideux accouplements.

CXX

Le Diable éternua. — Pour un nez fashionable
L'odeur de l'assemblée était insoutenable.
— Dieu vous bénisse, dit Albertus poliment.
— A peine eut-il lâché le saint nom, que fantômes,
Sorcières et sorciers, monstres follets et gnomes,
Tout disparut en l'air comme un enchantement.
— Il sentit plein d'effroi des griffes acérées,
Des dents qui se plongeaient dans ses chairs lacérées ;
Il cria ; mais son cri ne fut point entendu...
Et des contadini le matin, près de Rome,
Sur la voie Appia trouvèrent un corps d'homme,
Les reins cassés, le col tordu.

CXXI

— Joyeux comme un enfant à la fin de son thème,
Me voici donc au bout de ce moral poème !
En êtes-vous aussi content que moi, lecteur ?
En vain depuis deux mois, pour clore ce volumé,
Mes doigts faisaient grincer et galoper la plume ;
Le sujet paresseux marchait avec lenteur.
Se berçant à loisir sur leurs ailes vermeilles,
Les strophes se groupaient comme un essaim d'abeilles
Ou picoraient sans ordre aux sureaux du chemin.
— Les chiffres grossissaient. La page sur la page
Se couchait moite encore, et moi, perdant courage,
Je me disais toujours : — Demain !

CXXII

— Ce poëme homérique et sans égal au monde
Offre unè allégorie admirable et profonde ;
Mais, — pour sucer la moelle il faut qu'on brise l'os, —
Pour savourer l'odeur il faut ouvrir le vase,
Du tableau que l'on cache il faut tirer la gaze,
Lever, le bal fini, le masque aux dominos.
• — J'aurais pu clairement expliquer chaque chose,
Clouer à chaque mot une savante glose. —
Je vous crois, cher lecteur, assez spirituel
Pour me comprendre.—Ainsi, bonsoir. — Fermez la porte,
Donnez-moi la pincette, et dites qu'on m'apporte
Un tome de Pantagruel.

1831.

POÉSIES DIVERSES

1833-1838